

## LES DONATIFS COMTADINS

### UNE ICONOGRAPHIE MECONNUE

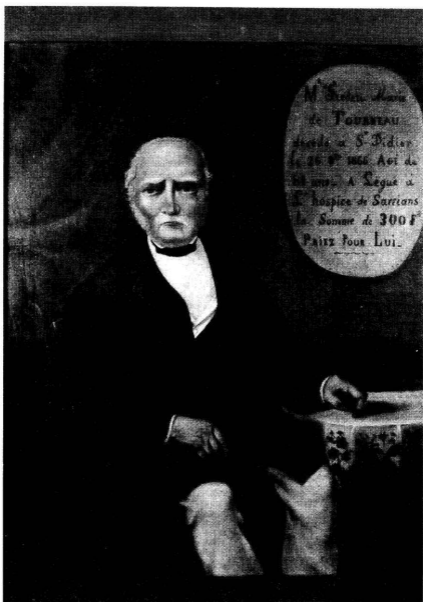
Les donatifs sont des tableaux peints sur toile, sur bois ou sur carton<sup>1</sup>. Ils commémorent un don fait à une institution charitable — hôpital ou mont-de-piété en général. Sauf exceptions notables — l'hôtel Dieu de Carpentras, celui de Manosque — ils ne se trouvent plus in situ, et ne sont pas accessibles au public. La fermeture des monts-de-piété, naguère, l'« humanisation » des hôpitaux aujourd'hui, ont entraîné un grand déménagement des tableaux de donateurs. Ils ont gagné les réserves des musées à Apt, Cavaillon, Carpentras par exemple, ou bien les combles d'établissements divers : mairies, maisons de retraite, caisses d'Épargne... Après deux ans d'exploration des greniers comtadins, j'ai recensé environ un millier de donatifs.

Ils peuvent être vus avec des regards différents : pour l'ethnologue, ces panneaux commémoratifs entrent dans le système don/contre-don. Pour les généalogistes (les seuls qui leur aient prêté quelque attention, jusqu'à présent), c'est une mine de renseignements sur la famille des donateurs. Pour les héraldistes, c'est une source intéressante pour l'étude du blason. Pour l'historien de l'art populaire, comme Fernand Benoit, c'est un document privilégié pour l'étude du costume provençal : Benoit pensait ici aux donatifs d'Arles, qui sont tous des portraits de donateurs<sup>2</sup>. Mais c'est là une exception : aux siècles classiques on ne portait en général que les donateurs les plus éminents. Enfin, pour l'historien de l'art, hormis les portraits, les donatifs offrent sans doute peu d'intérêt. C'est une iconographie assez stéréotypée, où l'artisan reproduit en série un même modèle. Joseph-Siffrein Duplessis, « peintre ordinaire » de l'hôtel-Dieu de Carpentras, exécute, de 1753 à 1772, 40 donatifs, sur le même type. En 1776, devenu peintre du roi, il a exécuté le portrait de Louis XVI... reproduit lui aussi en plusieurs exemplaires<sup>3</sup>.

1. Le donatif le plus répandu est un tableau sur toile, de format rectangulaire 90 × 70 cm.

2. Les seuls documents imprimés qui mentionnent les donatifs sont : H. ROLLAND, *Les donatifs de Carpentras. Etude héraldique et biographique*, 1935. F. BENOIT, *La Provence et le Comtat Venaissin, Arts et traditions populaires*, rééd., Avignon, 1975.

3. J. BELLEUDY, *J.-S. Duplessis, peintre du roi*, Chartres, 1913, et archives de l'hôtel-Dieu de Carpentras.



M. Sieben Mann  
de TOURNEAU  
décédé à S. Didier  
le 26<sup>th</sup> 1866. Âgé de  
88 ans. A légué à  
l'Hospice de Sarriens  
la somme de 300<sup>f</sup>  
PAIX POUR LUI.

Ainsi, d'un point de vue esthétique, le donatif fait figure de cousin pauvre à côté des deux grandes iconographies provençales déjà étudiées, l'ex-voto et le retable<sup>4</sup>. On n'y trouve point de peinture naïve, encore moins de grandes compositions. La structure est figée, bipartie en général : en haut, l'image (portrait ou armoiries) ; en bas, la dédicace. Mais ce qui rapproche ces trois iconographies est sans doute la durée. Le premier donatif date de 1620, le dernier, de 1948. La mémoire est donc longue et l'oubli récent.

Pourquoi cette longévité, et en particulier cette extraordinaire survie au XX<sup>e</sup> siècle ? La question est complexe. Elle renvoie à l'histoire des mentalités mais aussi à l'histoire des institutions. Le commanditaire du donatif n'est pas le donateur, comme dans le cas de l'ex-voto : c'est au contraire le donateur qui bénéficie de ce témoignage, offert par l'administration du mont ou de l'hôpital. Ce n'est donc pas un sentiment ou une dévotion qui est en cause mais une pratique sociale, celle de commémorer les legs charitables. Et là, nous trouvons une première continuité remarquable.

#### LA CONTINUITÉ ADMINISTRATIVE

Le 17 janvier 1743, les recteurs du nouvel hôpital de l'Isle décident « qu'on ferait construire aux dépens dudit hôpital des tableaux représentant les armoiries et marques du nom, qualité, titres, don, etc, de tous ceux qui auraient fait par le passé ou feraient dans la suite quelques donations audit hôpital, les quels tableaux seraient suspendus dans la chapelle... » En fait la fonction du donatif est double : commémorative mais aussi pédagogique. C'est un panneau publicitaire qui doit stimuler les largesses d'autres donateurs. L'emploi du futur est révélateur : on ne peut inciter de nouveaux donateurs que si on garantit la pérennité de la pratique. Le donatif est donc condamné à durer... et il dure : 1789 ne change rien à la politique des hôpitaux. Ils suivent les recommandations de l'Assemblée Constituante, reprises plus tard par les préfets napoléoniens : « l'acte de donation portant le nom des donateurs, restera à jamais affiché dans le lieu le plus apparent de l'établissement ». Donc encore récompense à perpétuité et exemple à suivre<sup>5</sup>.

Reste une autre question : pourquoi la commémoration est-elle individuelle dans le Comtat et ses marges provençales, alors qu'ailleurs elle est collective, comme les plaques de marbre noir de l'hôtel-Dieu de Lyon, ou les plaques de bronze des hôpitaux anglais<sup>6</sup> ?

4. M. VOVELLE, *Visions de la mort et de l'au-delà en Provence...* Paris, 1970. B. COUSIN, « Ex-votos provençaux et histoire des mentalités », dans *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1977, p. 183-212.

5. Procès-verbaux et rapports du Comité de mendicité de la Constituante 1790-1791, page 381.

6. Sur les systèmes de commémoration. A.-L. MILLIN, *Voyages dans les départements du Midi de la France*, Paris, 1808, t. 1, pp. 419-422. L. LALLEMAND, *Histoire de la Charité*, Paris, 1910, t. IV, p. 357 et sq.

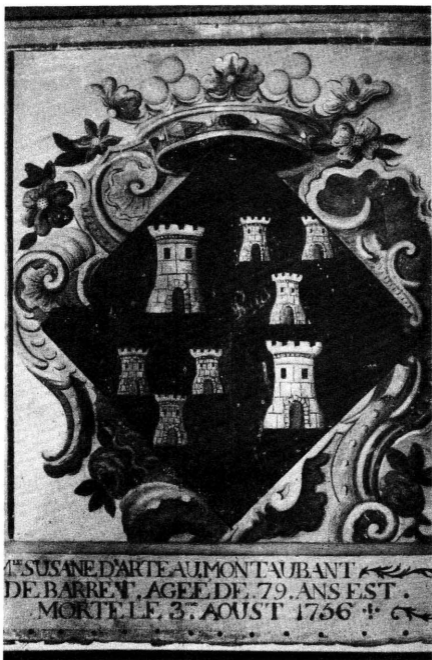
En tout cas, la tradition du tableau individuel peint, se poursuit dans le Vaucluse. Avec toujours le même ressort psychologique : la vanité sociale. Mais comment précisément l'ostentation des donateurs peut-elle se satisfaire de l'abolition des titres et des qualités qui figuraient sur le donatif classique, et de l'interdiction des armoiries ? C'est que le donatif se transforme, s'adapte. A l'uniformité du blason succèdent des images plus variées, « personnalisées ». On remplace les armes par des symboles professionnels : gerbes de blé pour les agriculteurs, caducée pour les médecins, voire un buste de philosophe grec pour un professeur de rhétorique. Mais ces représentations, souvent petites, se juxtaposent à d'autres thèmes. C'est un premier exemple de ce qui est un autre secret de longévité : le donatif évolue, il s'adapte. Derrière la loi des séries — qui durent de 30 à 40 ans — on voit se dégager, sur plus de trois siècles, toute une évolution des thèmes.

#### EVOLUTION DES MOTS, EVOLUTION DES IMAGES

Nous sommes dans les greniers de la Charité de l'Isle (devenue Sécurité Sociale). Devant nous, 18 donatifs exécutés de 1743 à 1756, tous de la même facture : armoiries sur stèles, encadrées de draperie, tous de la même palette : celle de l'artisan Champeville. Sur le court terme, la rigidité. Il faut attendre 1780 pour voir un donatif déviant, comme une fantaisie bucolique : celui de François Julien, pauvre berger descendu des Baronnie, qui est représenté avec sa houlette et ses moutons dans l'écusson.

Plaçons-nous dans une optique pluri-séculaire, par exemple au fond de la grande galerie de l'hôtel-Dieu de Carpentras ; des quelques 200 donatifs exposés, peu à peu se dégagent des grandes lignes d'évolution : XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècle ; derrière l'ordre apparent, un mouvement se dessine : les armoiries perdent leur brillant et les plumes de leurs cimiers. L'inscription, petite et comme gribouillée au début, se développe. Au XVIII<sup>e</sup>, la cursive hâtive est devenue belle romaine — ce qui n'empêche pas les fautes d'orthographe. Le petit cartouche qui encadrait la dédicace, écrasé par les armoiries, est devenu une stèle classique qui supporte un blason plus sobre. Le donatif du XVIII<sup>e</sup> est équilibré, le mot et l'image se partageant équitablement la surface picturale.

A partir de 1810-1820, la plus aimable fantaisie semble régner : vues urbaines, ruines, le tout encadré de colombes, de tentures noires ou de divers accessoires qui sembleraient sortir pêle-mêle des réserves d'un théâtre. Mais, quand on regarde mieux, symboles et accessoires s'organisent tous autour de grands thèmes, comme l'amour de la ville natale (ou l'esprit de clocher) et la mort. Le patriotisme local est parfaitement illustré par les donatifs de Denis Bonnet, dans les années 1850, qui sont autant de documents sur les aspects urbains de Carpentras avant la démolition des remparts.



M<sup>me</sup> SUSANE D'ARTE AUMONTAUBANT  
DE BARREV, AGÉE DE 79. ANS EST.  
MORTE LE 3<sup>e</sup> AOUST 1756



## PERMANENCE ET RESISTANCES DE L'ECRITURE

Genre populaire à usage public, comme l'enseigne par exemple, le donatif comprend, dès l'origine, une partie épigraphique. Dès lors, il ne pouvait mourir, comme l'ex-voto par exemple, pour n'avoir pas su faire une place suffisante à la « légende ». Nous avons déjà dit comment on en arrive, à la Révolution, à un équilibre entre la partie figurée et la partie écrite.

C'est alors que, dans les prix-faits des hôpitaux, on donne par tableau 4 livres au peintre, et une livre à celui qui fait les inscriptions — signe que l'alphabétisation dans le Comtat, est loin d'être majoritaire, même chez les artisans.

Après 1789, la montée de l'écriture se poursuit, visible. La victoire est rapide mais pas totale : le mot et l'image inventent au XIX<sup>e</sup> siècle de nouveaux rapports entre eux. Si la dédicace devient bavarde et occupe souvent tout le tableau, elle est cependant comme plaquée sur l'image qui, elle aussi, envahit toute la surface. Et même petit à petit, la partie écrite se rétracte. En 1936, dans le tableau d'une bienfaitrice « agrégée de l'Université », le livre ouvert qui présente la dédicace n'est qu'un élément second : le paysage urbain qui le surmonte occupe les trois quarts du tableau. Au XX<sup>e</sup> siècle, il y a comme une revanche de l'image.

Evolution de l'écrit, mais résistance des mots eux-mêmes. « Donateur » devient « bienfaiteur » à partir de 1817 ; on évalue les legs en livres jusqu'en 1828, ensuite en francs. Les vieilles titulatures se poursuivent aussi jusque dans les années 1820-1830, tant que meurent des donateurs qui sont encore des hommes d'« ancien régime ». La coexistence constante de l'écrit et de l'image a préservé le donatif de la déchéance. Il n'y a pas eu de « crise » du donatif comme il y a eu crise de l'ex-voto peint vers 1850, qui cède alors la place à l'ex-voto gravé. Plus souple, le donatif s'octroie un sursis d'un siècle. Et il ne disparaîtra pas au profit d'une plaque de marbre, lui qui a souvent imité le marbre.

## LE DONATIF ET LA MORT

Désir de publicité, désir d'immortalité : pendant trois siècles, le donatif a joué sur ces ressorts psychologiques. Destiné à rappeler un legs et un nom, il est par nature très proche du tombeau. Est-il un de ces « tombeaux d'âmes » que décrit Philippe Ariès<sup>7</sup> ? La transposition paraît facile, des plaques murales, tableaux de fondations pieuses, qui, « ont du être nombreux en France du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu du XVIII<sup>e</sup> », au donatif, tableau de fondation charitable. La thématique du donatif le rapproche encore du tombeau. A l'âge classique, même composition double : inscription en bas, armoiries en haut. Cette inscription prend souvent l'allure d'épitaphe : sur les donatifs des Sade ou des Bus, par exemple, à Cavaillon, elle se termine souvent par un verset, et par la mention R.I.P.

7. Ph. ARIES, *L'homme devant la mort*, Paris, 1977, p. 275.



MESSIRE PIERRE ANTOINE BONNET  
DU LIEU DE VEAUX PRETRE & CHANOIN  
DE S<sup>t</sup> RUF DE CETTE VILLE APRES AVOIR  
PLACE SUR CETTE MAISON CENT ECUS  
A FONDS PERDU AU CINQ POUR CENT  
SEULEMENT DONT IL DONNOIT LA  
PENSION A CET HOPITAL, EST DECEDE  
EN ODEUR DE SAINTETE LE 8 FEVRIER

1776.

COR VITI-PURUM, MENS RECTA, MODESTAS VIRTUM  
PAUPERIBUS LABORS, DUM SIBI PARCERE NOST.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, le thème funèbre est soit directement repris, soit suggéré. On peut citer trois variantes :

- le type d'Aubignan : le donatif prend la forme d'un grand faire-part de deuil (tel qu'il se pratique encore dans la région) : une simple inscription sur papier encadrée de noir.
- le type de l'Isle : de 1791 à ... 1932, c'est le triomphe du cénotaphe peint. Masse géométrique, couleurs froides, ce qui nous apparaît d'un goût douteux, était peut-être le tombeau rêvé par plusieurs générations de notables comtadins.
- le type de Carpentras : à l'hôtel-Dieu, les évocations du tombeau sont rarement directes, on préfère des allégories funèbres. Comme ces tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle sont composites, l'idée de la mort se mêle, dans la première moitié du siècle, à une inspiration romantique : paysages à grottes ou à ruines.

Après 1850, la nature romantique fait place à la nature morte : des objets personnels souvent encadrés de tentures noires. « Vanités » chères aux peintres du XVII<sup>e</sup> siècle et que l'on retrouve deux siècles après, dans la peinture artisanale et populaire.

Permanence des thèmes, évolution des formes : le donatif, issu sans doute de la Réforme catholique, se prolonge jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Le dernier date de 1948. Qui a tué les donatifs ? On ne sait qui incriminer : la sécurité sociale, le manque de place dans les galeries, ou tout simplement la négligence administrative. Les dons aux hôpitaux se poursuivent, l'iconographie qui en rendait le témoignage est tombée en désuétude.

Madeleine FERRIERES.